

Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (1993)

Heft: 2

Artikel: Les paysages oubliés de la maison Blondel à Romont

Autor: Lauper, Aloys

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035727>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES PAYSAGES OUBLIES DE LA MAISON BLONDEL A ROMONT

ALOYS LAUPER

Malgré sa belle façade néo-renaissance donnant sur la place de l'Hôtel de ville, la maison rue du Château 103 à Romont, n'a guère retenu l'attention jusqu'ici¹. Le bâtiment est pourtant l'une des demeures les plus représentatives de Romont et l'un des rares témoins bien conservés de l'architecture du XVIII^e siècle, et cela malgré d'importants réaménagements au siècle suivant. La présence de poèles aux armes Blondel-Bas dans les deux salons donnant sur la rue et quelques recouplements d'archives permettent d'y voir la maison construite pour et probablement par François-Joseph Blondel dit le Capitaine, l'une des personnalités majeures du XVIII^e siècle à Romont.

Bourgeois de Fribourg, ancien capitaine au service de l'Espagne, commandant d'une compagnie au régiment de la milice du bailliage de Romont (d'où son surnom), notaire de 1739 à 1793, il siégea longtemps au Conseil de la cité comme conseiller, douzenier et même banneret. Comme justicier, il était châtelain des seigneuries de Mézières, Berlens, Arruffens, Villariaz, Hennens et Rueyres-Treyfayes². Féru d'architecture, il proposa deux plans pour la reconstruction de l'Hôtel de ville, plans qui furent présentés au Conseil le 26 juin 1755. En 1759, il fournit encore le dessin de l'élévation principale³. Même si Paulus Nader fut chargé de la construction en 1760, Blondel reçut la même année le titre *d'architecte de la Maison de ville*. Il avait semble-t-il déjà été mêlé à la reconstruction de l'église des Capucins en 1747⁴.

C'est la même année qu'on parle de la *rebâtisse* de sa maison, dans une demande en dédommagement que les amodiateurs des places publiques adressèrent au Conseil⁵. On ne dit rien de l'architecte, mais Blondel en savait assez pour construire lui-même sa propre demeure, face au château et à l'hôtel de ville. Au bel étage, le décor peint du salon a été conçu en fonction du poêle daté 1750. Les travaux ont donc duré plus de trois ans. D'après le cadastre incendie, la maison fut réaménagée dès 1839. Le plafond à frise de modillons au salon peint date peut-être de cette époque-là, ce qui expliquerait la rénovation du décor attestée par l'inscription «*D.A. Schmid 1844 Ren(ovavi)t*»⁶. David-Aloïs Schmid (1791-1861), l'un des paysagistes suisses les plus connus, y a donc travaillé. Ça n'était d'ailleurs pas son premier séjour à Romont: en 1840, il avait réalisé quatre vues de la

cité des quatre points cardinaux. En 1863, un architecte inconnu mais très doué, à qui l'on doit la superbe villa Belle Croix hors les murs⁷, reconstruisit la façade sur rue dans le goût néo-renaissance alors en vogue. En 1880, le salon peint fut à nouveau restauré, comme en témoigne une seconde inscription: «*Restaur° / L'anno. 1880. Z.S.*»⁸. Ce restaurateur inconnu a comblé certains trous, réparé quelques déchirures et passablement repeint. C'est vraisemblablement lui qui a réalisé les médiocres faux-bois des lambris d'appui, des portes et de leurs encadrements. En 1896, Caroline Badoud née Glasson, veuve du docteur Emile Badoud légue la maison au Vénérable Clergé de Romont⁹. Elle est actuellement propriété du Bénéfice curial.



1 Le salon peint du 1^{er} étage, l'angle nord, après 1750.

Le salon du 1^{er} étage (fig. 1), aux parois presqu'entiièrement couvertes de paysages peints à l'huile sur toile ou sur bois, est la pièce maîtresse de l'aménagement du XVIII^e siècle¹⁰. Sur la paroi sud-ouest, se développe un vaste paysage peint sur toile¹¹, dans un superbe cadre rocaille mêlant avec aisance cuirs découpés, coquilles, palmes et roseaux (fig. 2). La composition associe paysage lacustre et vue pastorale en trois séquences rythmées par des arbres occupant toute la hauteur de l'image. Le peintre a combiné habilement tous les poncifs du genre. Perdus dans de grands paysages aux plans fondus-enchâinés, une ville à l'arrière-plan, quelques rares constructions, une embarcation sur un plan d'eau, deux pêcheurs, des pâtres et leur troupeau renforcent le caractère

sublime de la nature. Les architectures affirment la perspective et flattent le goût du temps pour le pittoresque et l'exotique. Une base appareillée supportant deux troncs de colonnes devant une ferme suffisent à évoquer le Sud et les paysages classiques. A l'autre extrémité, le pignon à redents d'une maison suggère le Nord et la tradition flamande. Les grives dans les arbres apportent l'ultime touche à ce tableau idyllique.

On retrouve ce genre de paysage idéal en face, peint sur la paroi d'armoires murales qui complètent un superbe deux-corps Louis XV. Il s'agit à nouveau d'une vue composée avec paysages lacustre et pastoral. Les architectures avec l'inévitable clin d'oeil à l'antique, le voilier dans le fond et le batelier du premier-plan donnent à cette fantaisie qui combine peut-être des lieux réels, sa vraisemblance et ses repères. Les arbres accentuent l'effet de profondeur à la manière de repoussoirs, assurant la transition et renforçant l'illusion d'un espace ouvert sur la campagne. La grive perchée sur la corniche du meuble tout près de la fenêtre et les oiseaux dans les ramures affirment le trompe-l'oeil.

Malgré sa cohérence, le décor est moins homogène au nord-ouest. La présence du poêle et de deux portes ont nécessité le compartimentage de la paroi en quatre tableaux tous peints sur toile et montés sur châssis. Si la vue au-dessus du poêle, un paysage lacustre vraisemblablement imaginaire dans un cadre rocaille, prolonge la paroi adjacente, les trois autres tableaux s'en distinguent chacun à leur manière. Il s'agit de trois vues facilement identifiables qui furent parmi les plus appréciées à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle.

Le premier dessus-de-porte à la verticale de l'entrée est une vue du lac des Quatre-Cantons où l'on distingue Lucerne avec les tours jumelles de la Hofkirche, et le Pilate à l'arrière-plan. A l'autre bout, le second dessus-de-porte est une vue du golfe de Naples avec le Vésuve en éruption à l'horizon (fig. 4). Cette image témoigne de l'intérêt suscité par le volcan à la fin du XVIII^e siècle, surtout après l'éruption de 1794 qui détruisit Torre del Greco. Le site, proche de Pompeï et d'Herculanum, était une étape obligée du voyage en Italie. Profitant de cet engouement, quelques artistes, comme Pierre Jacques Volaire dit le Chevalier Volaire (1729-1802), se spécialisèrent dans la production de telles vues, largement populaires à la fin du siècle.

Le panneau central est occupé par une grande vue de Cerlier (BE) avec le lac de Bienne et l'île Saint-Pierre dans le fond (fig. 3). De ces trois vues réalistes, elle est seule agrémentée d'un cadre rocaille, d'une piètre qualité comparé à ceux des grands paysages imaginaires. Le dessin est appliqué, les motifs simplifiés et la palette limitée. L'image est une adaptation fidèle de la célèbre vue de Cerlier par le *petit maître* bernois Johann Ludwig Aberli (1723-1786). Cette vue dessinée et gravée en 1779 faisait partie d'une série de quatre qui connut un très grand succès et fut largement diffusée. Curieusement le peintre a remplacé le groupe de personnages au premier plan par un couple de bergers tout à fait dans la manière de David-Aloïs Schmid. Faut-il attribuer ce panneau ainsi que les dessus-de-porte au paysagiste schwytzois? Alors pourquoi mettre sa signature sur la toile adjacente qu'il n'avait que restaurée? Une étude plus attentive de ce décor, à l'occasion d'une restaura-



2 Paroi sud-ouest, paysage imaginaire, 570 x 200 cm, détail, vers 1750.



3 Vue de Cerlier d'après la gravure de J.-L. Aberli,
218 x 209 cm

tion par exemple, permettra peut-être d'attribuer à chacun la part qui lui revient et de résoudre les problèmes stylistiques et chronologiques posés par cette paroi.

Il faudrait aussi comparer ces peintures à celles de l'ancienne maison de Wattenwyl à Praz, pratiquement de mêmes dimensions, où l'on retrouve les mêmes thèmes et la même composition dans un cadre rocaille. Elles sont d'une qualité supérieure et de trente ans plus anciennes selon Hermann Schöpfer¹². Rare témoin d'un aménagement du siècle des

1 Qu'il me soit permis de remercier ici Monsieur et Madame Francis Vauthey pour leur accueil, ainsi que M^e Jean-Dominique Sulmoni pour son appui.

2 Archives de l'Etat de Fribourg, fichier onomastique, Blondel.

3 Archives communales de Romont, *Registre du Conseil* n° 33, 26v^o (16.11.1759).

4 Cf. Archives communales de Romont, *Registre du Conseil* n° 31, 190 (26.9.1747): «*Mr le Capitaine Blondel fait faire une notification pour les Capucins à des Leveurs de pierre*». D'après cette notice, Blondel suivait de près cette construction dont il fut chargé de trouver les matériaux.

5 «*Députation pr places publiques au sujet du dédommagement demandé par les amodieurs pour embarras d'une partie des dtes places pendant la rebatisse d'une maison. / (...) afin de pouvoir rendre justice à la proposition qu'ont fait les amodieurs desdites places tendant à demander un dédommagement au sujet de la batisse de la maison de Mr Blondel qui avec ses matériaux at occupé la plus grande partie de ces places*» Archives communales de Romont, *Registre du Conseil* n° 31, 192 (26.10.1747). La disparition du registre suivant nous a peut-être privé d'autres informations concernant cette maison.

6 Paroi sud-ouest, en bas à droite, près du poêle.

7 Route de la Belle Croix 30

8 Paroi sud-ouest, en bas à gauche.

9 Mutation N° 14697. Acte notarié de J. Chatton, Romont, le 16 juin 1896. Document aimablement communiqué par M^e Jean-Dominique Sulmoni.

10 Seul le mur sud-est percé de trois grandes fenêtres, n'est pas agrémenté d'un tel décor.

11 La toile, montée sur cadre et placée à 5 cm environ du mur, est constituée de 5 bandes verticales de plus d'1 m de largeur chacunes et de près de 2 m de hauteur.

12 Hermann SCHÖPFER, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg* IV. Berne 1989, 375, fig. 365.



4 Le golfe de Naples et le Vésuve, 91 x 53 cm

Lumières à Romont, ce salon peint nous restitue l'Arcadie d'un notable cultivé.

Il est piquant de constater qu'au moment où se forgeait l'image idéale forcément sublime et pittoresque de la cité médiévale sur son *rotundus mons*, l'élite du lieu s'offrait un ailleurs plus bucolique et lacustre. On rêve toujours de ce que l'on n'a pas...

Zusammenfassung. Die Wände des Salons im Haus Blondel, rue du Château 103 in Romont, sind mit grossformatigen Landschaften bemalt. Sie entstanden kurz nach 1750 und wurden zweimal restauriert; 1844 durch David Aloïs Schmid und 1880 durch einen Monogrammisten Z.S.